

HD 334.609714

31 G8821p

A3 1942

G69

1942



Bibliothèque Nationale du Québec

Pour un
commencement
de

LIBERATION

par l'abbé LIONEL GROULX

Extrait de la revue L'ACTION NATIONALE

Lisez

L'Action Nationale

directeur: André Laurendeau

Revue de défense canadienne-française

Depuis 25 ans, elle travaille pour vous

Dans les prochains mois, elle vous présentera des articles, contes, poésies, de:

- L'abbé Lionel Groulx - Edouard Montpetit
- r.p. Géo.-H. Lévesque - Esdras Minville
- Arthur Laurendeau - Victor Barbeau
- Robert Choquette - Ringuet-Valdombre
- Léopold Richer etc. etc.

Résumés des cours de coopération organisés par
l'Action Nationale et la Société St-Jean-Baptiste

Professeurs: Frs A. Angers - Victor Barbeau - Géo. Henri Lévesque o.p.
Gérard Filion - Maximilien Caron - Henri C. Bois **\$1.00**

Les "**Actualités**" aux Editions de l'Action Nationale

- 1- Alerte aux Canadiens Français - - - André Laurendeau
- 2- Querelle du Bilinguiste - - - - En Collaboration
- 3- L'Art de Déplacer les Questions - - Frs - A. Angers
0.10 l'exemplaire » **\$1.00** la douzaine
- 4- Economique et Culture - - - - Albert Nerviens
.05 l'exemplaire - **\$0.50** la douzaine

Abonnez-vous immédiatement

\$2.00 par année

Soit auprès de
l'un de nos
agents

● Soit en écrivant à ●
C. P. 1524, Place
d'Armes, Montréal

Soit en télépho-
nant à
CRescent 2221

Extrait de la revue l'ACTION NATIONALE¹

Les jours que nous vivons ne sont pas gais. Ceux qui s'en viennent le seront encore moins.

Coup d'oeil sur le passé

Je sais des hommes qui avaient rêvé, pour leur pays, l'indépendance totale; pour leur province, l'autonomie totale; pour leur nationalité, un noble avenir. Ils avaient espéré que les Canadiens français, répondant, comme tous les peuples, au simple instinct vital, prendraient, un de ces jours, une vue nette, impérative, de leurs problèmes essentiels; que ces problèmes ils les poseraient, dans le milieu redoutable où ils vivent, face à un destin qui ne peut être petit que faute d'esprit. Puisque l'on n'est pas pour rien les fils d'une nation et d'une culture qui se vantent d'avoir toujours su garder raison; les fils d'une foi qui est la lumière même de l'ordre, l'espoir n'était pas chimérique, avaient-ils cru, de faire de ce pays français du Canada le pays où l'ordre fleurirait, où l'économique, le social seraient sains, où saine serait la politique, où la personnalité humaine se déploierait dans sa liberté et sa puissance intégrales, où, en un mot, triompherait l'humanisme des meilleures civilisations.

Hélas, en cours de route, ces hommes, ces rêveurs ont passablement déchanté. Pour réaliser, dans les faits, l'indépendance de leur pays; pour lui assurer le bénéfice, tout le bénéfice de cette suprême évolution, ils avaient pris au sérieux

¹ Discours prononcé par l'abbé Lionel Groulx, après une conférence de M. Victor Barbeau, lors d'une grande manifestation coopérative à la salle du Gesù, et reproduit dans la revue mensuelle l'ACTION NATIONALE.

HD
3140
A3Q4
G69
1942

un statut qu'on appelait, dans ce temps-là, si je me souviens bien, le Statut de Westminster; conformément à la lettre, à l'esprit de ce statut, et pour accorder l'esprit populaire à la réalité politique et nationale, ils avaient même essayé de lancer une fête de l'indépendance. Pauvres rêveurs, combien les ont compris ?

Pour travailler à la grandeur de leur province et lui ménager, à cette fin, sa nécessaire liberté de mouvement, ils ont osé rappeler avec énergie les stipulations fondamentales du pacte de 1867; ils ont soutenu qu'il existe, en ce pays, un sain provincialisme qui est à la base même de la constitution fédérative du Canada. Ils se sont vu traiter de petits esprits, d'étroits provincialistes, de mauvais Canadiens.

Il y a plus de vingt ans, avec une gravité, je dirai même une compétence et un éclat que l'on n'avait pas encore vus en cette province, ils posaient devant l'opinion le problème économique québécois. De ce problème, ils ne cachaient point les données inquiétantes. Et pour hâter d'urgentes solutions, avec la vue d'ordre qu'ils portaient dans leur tête, ils étalaient les fatales conséquences d'un économique bâti à faux: l'effet destructeur dans l'ordre social, dans l'ordre culturel et national, voire dans l'ordre religieux. Combien alors ont compris les rêveurs ? Combien se sont seulement donné la peine de les lire ?

Comme le passé traînait une part d'irréparable; que leurs contemporains et eux-mêmes portaient dans leurs veines des poisons, des toxines de sommeil qu'ils avaient grand'peine à éliminer,

Devenez membres de la BONNE COUPE et de la FAMILIALE.

contre le mal national, les mêmes hommes auraient voulu qu'au moins l'on vaccinât la jeunesse. Ils auraient souhaité que, par l'enseignement de l'histoire, de la géographie, des lettres françaises; que, par toutes les ressources qu'offrent la pédagogie et les bons exemples de l'étranger, on mît le petit Canadien français et la petite Canadienne française en présence de leur réalité ethnique, de leur réalité historique, de leur réalité culturelle, de leur réalité religieuse; ils ont prié qu'on leur donnât conscience, une conscience vive, ardente, de la mission — ou si l'on préfère — de la destinée splendide qu'implique l'ensemble de ces réalités. Ils ont demandé qu'en regard de cette destinée, on ne cachât point aux enfants de chez nous la faiblesse relative de leur nationalité, sa situation géographique et politique, le milieu excitant mais périlleux où cette petite nationalité doit jouer sa vie et son avenir. Et, pour égaler les jeunes générations à la tâche gigantesque, ils demandaient encore qu'on s'acharnât à développer en elles toutes les virtualités humaines, tout le potentiel éducatif de leur culture originelle, de leur foi catholique. D'un mot, ils voulaient qu'on nous fit des catholiques d'abord; mais précisément parce qu'on nous ferait des catholiques d'abord, ils croyaient pouvoir exiger que ces catholiques fussent, en même temps, des Canadiens français et des hommes d'un type supérieur. Les rêveurs appelaient cela: une éducation nationale.

Eh bien, où sont les directives énergiques, efficaces, parties d'où l'on voudra: d'en bas, du milieu, d'en haut, qui, sur ce point capital, ont

**La BONNE COUPE, coopérative vestimentaire:
"Vous serez fier de l'étiquette".**

changé quoi que ce soit à l'éducation de la jeunesse ? Et voilà comment, au moment où je vous parle, une génération de petits et de grands étudiants grandit dans la plus insouciant et quiétude, sans même se douter que la foudre est au-dessus de la cheminée de la maison.

Cours de coopération (1)

Long prologue pour arriver à la manifestation de ce soir. Prologue qui révèle tout de même combien certains rêveurs ont la vie dure. Après vingt ans, une voix d'autorité vient de vous entretenir du problème économique. Et l'on vous en a montré les fortes attaches à l'ensemble des problèmes qui affectent la vie d'un pays et d'une nation. Bien mieux, ce discours inaugural vous annonce la fondation d'un organisme d'enseignement destiné à propager non seulement une institution économique et sociale intéressante, mais, avant tout, une doctrine d'où pourrait surgir le mouvement libérateur.

Félicitons la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et l'ACTION NATIONALE qui vont mettre à leur actif l'entreprise la plus féconde peut-être de leur histoire.

Félicitons le conférencier de ce soir qui, en ces derniers temps, s'est fait, dans notre région, le propagandiste le plus éloquent et le plus persévérant de l'idée coopérative. Il nous donne un grand exemple. Nous l'avons vu parcourir l'une après l'autre les sections de la Société Saint-Jean-Baptiste de la ville, pour y prêcher son idée,

(1) Ces cours de coopération ont lieu tous les vendredis soirs, à 7 heures 45, au Monument National (1182, rue Saint-Laurent).

un peu à la façon du patron de la société: dans le désert. Car, sans vouloir médire, je ne crois pas que ce soit l'accueil qu'il a d'abord reçu qui a donné à M. Victor Barbeau sa persévérance. Le peuple ressemble à beaucoup de malades. Il n'aime pas s'entendre dire qu'il se porte mal. Et s'il veut bien être guéri, aux médecins, il préfère encore les charlatans. Je ne crois pas, non plus, que M. Barbeau soit venu à l'idée coopérative par tempérament. Il eût pu, comme tant d'autres, rester parmi ses livres et, philosophiquement accoudé au balcon de Sirius, regarder mourir, dans sa misère, cette petite poussière grouillante que nous appelons ici-bas une nation humaine. Il s'est jeté dans la mêlée, il a parlé, il a agi; il a fondé la *Familiale*, compris, aidé d'un bien petit nombre, persuadé tout simplement qu'un intellectuel n'est pas né sans devoirs.

Ce que fera la coopération

De l'idée coopérative, voici ce que j'ai déjà dit: n'eût-elle d'autre résultat que de révéler aux Canadiens français l'existence du problème économique, de leur problème économique, et, pour la solution de ce problème, de leur apprendre le sens de la solidarité, le sens de leur fraternité nationale et chrétienne, le résultat serait déjà immense. Il pourrait être le point de départ et le point d'appui d'une sorte de révolution sociale, politique, nationale. Quel changement dans notre vie si, enfin, nous pouvions découvrir que nous sommes frères, que nous sommes liés par la loi du sang, de la culture, de l'entr'aide, de la foi,

La FAMILIALE, coopérative de consommation, vous permettra d'épargner sur vos achats d'épicerie.

de la charité et que nous devons nous épauler pour la garde d'un même héritage.

J'ai encore dit que la formule de la coopération, n'eût-elle d'autre effet que de souder la consommation à la production, que de fournir au producteur canadien-français un marché qu'il n'a pas toujours les moyens de trouver, que la formule serait de celles dont l'on ne saurait prévoir l'infinie fécondité. Car enfin, lorsque je fais le compte de tout ce qui peut aboutir de produits de chez nous à une coopérative comme la *Familiale*; quand je constate encore qu'à simplement développer une initiative de jeunes comme la *Bonne coupe*, nous pourrions nous rendre maîtres de la confection pour les nôtres, et, par la confection, de tous les vastes commerces dont elle s'alimente, j'ai presque envie de dire que si nous sommes écrasés, si petits dans la vie économique de notre province, que si nos enfants battent la semelle, cherchent des emplois sans les trouver, c'est que nous nous acharnons à n'être ni entrepreneurs ni intelligents.

Mais la formule est autrement pleine, autrement riche. M. Barbeau vous l'a fait voir. En un temps et en des pays où l'État ne sait plus où donner de la tête, où, sous l'affluence des quémandeurs, les budgets s'accroissent à en craquer, pensons à la valeur de cet effort d'entraide et de reconstruction qui ne demande rien au pouvoir politique, qui entreprend de résoudre tout un ensemble de difficultés économiques et sociales par le seul groupement d'initiatives

**La BONNE COUPE, coopérative vestimentaire:
"s'unir pour s'entraider, aux points de vue économique, social et national!"**

individuelles, sous l'égide de la justice et de la charité.

Une formule de libération

Eh bien, voici longtemps que l'on demande une formule de libération, une formule d'action vivante et pratique. En voici une que l'on vous offre, une qui n'est pas une panacée et qui ne prétend pas l'être, mais qui est ample, qui a fait ses preuves, qui est faite à notre taille, qui est la formule de libération des peuples pauvres.

La voulez-vous, ouvriers, pour qui surtout, oserais-je dire, elle est faite ? Pour l'amélioration de votre sort, vous laisserez-vous toujours reprocher de compter bien plus sur l'action législative que sur vous-mêmes ?

La voulez-vous, bourgeois, petits et grands, vous qui, dans notre misère actuelle, et dans notre désorganisation économique, avez bien votre part de responsabilité ? Vous qui demain n'aurez peut-être pas grand'chose, voudrez-vous songer que vous n'êtes pas nés, non plus, sans devoirs ?

Appel aux jeunes

La voulez-vous, jeunes gens, jeunesse tragique sur la tête de qui va retomber le poids terrible de tant de négligence, de tant de fautes, vous qui serez la génération de l'expiation ? De par vos soucis de jeunesse d'action catholique, vous pensez d'abord à l'âme de vos camarades, à l'âme de notre peuple ? Vous pencherez-vous aussi sur leur misère matérielle, misère qui, quoi que l'on dise, n'est pas méritée ? Ce n'est pas au peuple,

**L'ACTION NATIONALE est une revue mensuelle.
Voulez-vous la lire régulièrement ? Abonnez-vous !**

ce n'est pas aux petits de trouver les formules de vie, de protéger l'ordre, de défendre le droit, de forger la structure interne des États et des nations. Quand le peuple souffre d'un désordre généralisé, c'est que d'autres n'ont pas fait leur devoir. Jeunes gens, vous le savez, nous souffrons en particulier d'une effroyable indigence d'esprit et d'idées dans le domaine national, indigence d'où procède cette anarchie morale qui fait que nous avons oublié notre fraternité, que nous refusons de nous entr'aider, de nous occuper de nos affaires. Nous ne pouvons, comme tout le monde, penser ni agir pour nous, qu'aussitôt quelqu'un des nôtres, quelque scribe malfaisant ou quelque pseudo-prophète ne nous accuse de penser et d'agir contre les autres. Après trois cents ans de vie, nous en sommes encore à palabrer sur les fondements mêmes de notre vie, à nous quereller sur des questions capitales, comme celles-ci; oui ou non, sommes-nous une nation? Oui ou non, y a-t-il un saine, un légitime provincialisme? Oui ou non, avons-nous le droit d'être nous-mêmes: ce que nous a faits le sang, ce que nous a faits l'Histoire, ce que nous a faits le droit: Canadiens français? Jeunes gens, y aura-t-il parmi vous une élite courageuse, studieuse qui nous guérira de cette indigence spirituelle? Il y a des négligences et des erreurs, vous l'aurez appris, qui se paient de tout le sang d'une génération. Voulez-vous nous préparer un avenir où, certes, et nous l'espérons bien, il y aura encore du labeur et de l'épreuve, mais où il y aura aussi, dans notre fraternité et notre dignité recouvrées, un peu de la joie de vivre?

Lionel GROULX, ptre.

Pourquoi ?

Vous devez employer le savon en poudre "Lavo" et l'Eau de Javel Lavo ?

Parceque ce sont 2 produits de première qualité.

Parcequ'ils sont fabriqués par des Canadiens Français.

Parcequ'ils ne se vendent pas plus cher.

Vous vous devez de les Exiger !

J. I. Lussier & Fils
4413, rue Marquette
Montréal

LA COOPERATION

n'est pas un mystère, c'est une science.

Etudiez-là

Maitres de leur propre Destin **\$1.00**
par l'abbé Coady.

Notions élémentaires de Coopération **0.15**
par Gérard Filion

La Restauration économique par
l'Education du Peuple **0.10**
par P.-E. Marquis

En vente au Service de librairie de l'Union Catholique des Cultivateurs
515, ave. Viger, Montréal

Il faut répandre: Le texte de l'abbé Groulx
La propagande de "La Bonne Coupe"



000 319 888

La première année les sociétaires de "La Bonne Coupe" ont versé \$558.00 de Capital

Ils ont reçu \$476.00 soit 6% de profits sur leurs achats, ou la presque totalité du capital versé

Leurs vêtements sont moins chers

Ils sont confectionnés par des Canadiens-Français

De plus leurs tissus ne sentent pas l'ail

Avec mille autres sociétaires
Vous serez fier de l'étiquette



Voici une formule :

- de libération
- d'action vivante et pratique
- qui a fait ses preuves
- qui est faite à notre taille

Lionel Groulx, pre

306 est, Ste-Catherine
Montréal

Téléphone: HArbour 1721

